

## Le dessin d'observation

Texte issu de « *La démarche d'investigation et son vocabulaire* », Bernard Darley, Grand N n°79, 2007, p. 99-111, Université J. Fourier-Grenoble 1

Contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre usuellement, le dessin d'observation n'est pas une représentation fidèle de la réalité. Etant avant tout un média de communication il doit être, de ce fait, appréhendable par tout lecteur. A l'inverse du dessin artistique qui revendique l'interprétation personnelle que son auteur fait de l'objet représenté comme consubstantielle de l'œuvre, rendant parfois sa lecture difficile, le contenu cognitif du dessin d'observation doit être immédiatement accessible par le destinataire. Pour cela il doit être dépersonnalisé, souvent même œuvre collective anonyme dépouillée de toute trace qui la singulariserait.

C'est aussi une reconstruction idéalisée et non pas fidèle en tous points à l'objet observé. On négligera ainsi ce qui apparaîtra comme accidentel sur une feuille (des tâches, des cicatrices,...); ou négligera même souvent la couleur ; on pourra même, dans certains cas, être amené à ajouter la patte manquante d'un insecte. Loin d'être une représentation exhaustive de la réalité, le dessin d'observation est, au contraire, le résultat de choix en rapport avec la fonction qu'il sera amené à remplir (Drouin 1987). D'où l'importance de bien définir cette dernière : représenter non pas l'objet en soi mais, au travers lui, tous les objets de la classe à laquelle il appartient. Ne pas dessiner le gland que j'ai sous les yeux mais, au-delà de cette individualité, tous les glands.

Le but à atteindre n'est pas facile. Nous en voulons pour preuve que, aux maladresses graphiques près, le même objet n'est jamais représenté de manière identique par tous les élèves d'une classe<sup>1</sup>. Lorsque la maîtresse donne comme consigne « dessinez ce que vous voyez » il est important d'avoir à l'esprit que l'on voit les choses au travers du filtre de sa culture. Ce qui veut dire que chacun ayant la sienne propre, la vision de l'objet ne pourra pas être identique pour tous. Chaque individu interprète ce qu'il voit en référence à ce qu'il connaît déjà : *c'est comme..., cela ressemble à ...* D'où la diversité normale des productions obtenues et les écarts, parfois importants, entre l'objet et sa représentation. Ainsi une tulipe aura plus de chance de ressembler à une grosse marguerite multicolore qu'à la tulipe présente devant les élèves : « *c'est une fleur, je sais dessiner les fleurs, pour dessiner une fleur il faut faire un rond avec plein de pétales autour* ». Ou encore le dessin de grillon d'un élève de maternelle qui sera plus fidèle que celui d'un CE2 parce que ce dernier est déjà imprégné de stéréotypes (Blanchon, 2006).

A ces difficultés liées à l'interprétation de l'objet au travers de ses références culturelles s'ajoute la projection anthropomorphique qui humanise la plupart des représentations animalières<sup>2</sup> : ajout d'une bouche, d'yeux, de bras... qui vont rendre l'asticot ou l'escargot plus proches de nous.

Le seul moyen de dépasser cette personnalisation de la production est de procéder à une confrontation de l'ensemble des dessins. En réaffirmant l'objectif (faire un dessin qui permette d'identifier facilement l'objet étudié) le maître amènera les

---

<sup>1</sup> pas plus d'ailleurs que par des adultes en formation continue

<sup>2</sup> tendance fortement renforcée par les dessins animés

élèves à prendre la mesure des écarts entre les différentes productions censées représenter le même objet. Ces écarts permettront d'identifier les parties de l'objet qui n'ont pas été correctement dessinées, de retourner à l'observation et de produire (dans la même séance ou dans la séance suivante) un nouveau dessin plus conforme aux attentes de la consigne.

En résumé l'observation est une activité complexe, qui est censée décrire des faits, mais dont les productions (verbales ou graphiques) sont toujours influencées par la culture de l'observateur. Ce qui pose naturellement la question de la définition du « fait ».

BLANCHON D., 2006, *L'apprentissage de la démarche scientifique, est-ce bien raisonnable*, Grand N numéro spécial *A l'école des sciences*, pp 89-106, Tome 1, IREM de Grenoble

DROUIN A.M., 1987, *Des images et des sciences*, Aster n°4, INRP Paris